

« J'ai redécouvert certains élèves »

MUSIQUE Venu d'Espagne, le projet Cantania aide les enseignants du primaire à donner cours de chant

Ah, trop bien, j'adore cette chanson ! », lâche une dynamique petite blonde à lunettes. Sages et appliqués, les élèves de 3^e et 4^e primaires de l'Institut de l'Assomption à Boitsfort répètent en vue du grand concert qu'ils donneront à Bozar ce samedi dans le cadre de Cantania. Importé d'Espagne, ce projet participatif vise à donner à des professeurs de primaire des techniques de chant afin qu'ils puissent ensuite eux-mêmes transmettre leurs nouvelles connaissances à leurs élèves. Les professeurs de Bruxelles ont ainsi pu travailler sur les chansons de Cantania. Samedi, 660 élèves issus de 20 écoles bruxelloises se réuniront pour ouvrir en fanfare Singing Brussels, un week-end 100 % dédié aux chœurs à Bozar.

« Pendant quatre jours entiers, nous nous sommes tous retrouvés derrière un pupitre pour apprendre les différents chants du spectacle », explique Amandine Jacquet, une des professeurs de l'Institut de l'Assomption. C'était l'occasion pour nous de découvrir de nouvelles choses et d'enrichir notre travail. J'ai beaucoup apprécié le fait d'être guidée tout

au long du processus. Je ne me serais pas lancée sans la structure. Ça me permettra peut-être d'être plus à l'aise pour aborder le chant avec mes élèves par la suite. »

Sous ses ordres, les enfants semblent en tout cas fin prêts. Depuis le début de l'année, ils ont appris sur le bout des doigts *L'école en cavale*, composition originale du Belge Jean-Philippe Collard-Neven qu'ils joueront dans la salle Henry Le Bœuf. « C'est l'histoire d'un petit garçon qui décide de cacher à ses parents qu'une grève a lieu dans son école », nous explique Amrit, une des chanteuses en herbe. Il va alors parcourir la ville et découvrir plein de personnages différents. »

Un outil d'émancipation

« Nous cherchions un projet à mener d'un bout à l'autre de l'année, avec une vraie finalité », continue Amandine Jacquet. Nous sommes convaincus que pour apprendre, il faut être bien dans sa tête et dans son corps. La musique aide à ça ! Elle canalise les énergies. » Mais au-delà de la musique, Cantania permet aussi de créer une cohésion de groupe

et de révéler des talents. « Cela permet aux enfants de prendre conscience de leur place dans l'espace. Ça leur apprend aussi à aller au bout d'un projet et ça renforce leur appartenance à la classe. Ça m'a vraiment permis de découvrir certains de mes élèves autrement. Certains ont de très belles voix alors qu'ils ne le soupçonnaient même pas. C'est très motivant. »

« J'adore chanter, dit d'ailleurs Sefora, une des élèves. Le faire sur une grande scène comme celle-là est assez génial. Ça nous permet d'apprendre beaucoup de choses. »

En plus d'aborder la musique, l'initiative, complètement bilingue, permet aussi de faire des progrès en langues. Avec une facilité assez déroutante, les enfants entonnent en néerlandais *Bakkerinnetje*, partition chantante mêlant rythme et poésie des mots. « Grâce aux chansons, nous apprenons des nouveaux mots », dit Amrit. Un vrai outil pédagogique, qui va bien au-delà de la musique... ■

GAËLLE MOURY

Cantania, dans le cadre de Singing Brussels. Samedi 20 mai, 13h et 17h30 à Bozar (Bruxelles) - Gratuit. Infos : <http://www.bozar.be>

ENTRETIEN

Une composition 100 % belge

Reprenant jusqu'ici la composition espagnole dans une version traduite, Cantania a, pour sa troisième édition bruxelloise, choisi de présenter une œuvre 100 % noir jaune rouge. Une composition de Jean-Philippe Collard-Neven, accompagné des poètes nationaux Laurence Vielle et Charles Ducal. Résultat : *L'école en cavale/Schoollopen op straat*, un road movie à taille d'enfant. Un projet que

le compositeur ressent comme « le plus personnel qu'il ait jamais réalisé ». Ce projet représentait-il un défi à vos yeux ? Même si c'était la première édition 100 % belge, nous avons pu profiter de l'expertise du projet lancé il y a 25 ans en Espagne et tirer les enseignements nécessaires. Le principe est un travail bien en amont, avec tout un matériel pédagogique à disposition des enseignants. J'ai déjà travaillé avec des écoles. Lorsque c'est à l'échelle d'une ou deux classes, je peux être moi-même présent mais ici, ce n'est pas possible. Composer pour des enfants change votre manière de

travailler ?

Je ne pouvais pas écrire de grandes fantaisies vocales. En même temps, la chanson française ou la chanson pop en général sont très rarement étendues sur plusieurs octaves. Puis les enfants ne sont pas stupides. Ils écoutent les mêmes musiques que nous. Ils sont même plus ouverts que les adultes car ils n'ont pas de barrières. Ils vont être beaucoup moins choqués par la musique « expérimentale » par exemple. Comment est venue l'idée de « L'école en cavale » ? Bozar me laissait vraiment carte blanche. La seule contrainte était de trouver un sujet intéressant à travailler

en classe. L'idée d'appeler Laurence Vielle a été le point de départ de cette histoire. C'était pour moi évident de le faire avec elle. Elle a une langue assez immédiate, c'est une improvisatrice et je fonctionne comme ça aussi. Une des autres contraintes était que le projet soit complètement bilingue... Nous voulions que tout ce qui était chanté en néerlandais soit directement écrit comme ça. L'idée de faire appel à Charles Ducal est venue de Laurence, qui est liée à lui car ils sont tous deux poètes nationaux. Ils se complètent très bien. Charles est un orfèvre, tandis que Laurence est un volcan.